

Galerie Daniel Templon
Paris Brussels

ANTHONY CARO

L'ECHO, 16 juin 2017



Les sculptures d'Anthony Caro dans les jardins du Musée van Buuren. © THIERRY BALASSE

Les fleurs de métal d'Anthony Caro

Double exposition consacrée au grand sculpteur britannique, disparu il y a quatre ans, conjointement dans les jardins du musée van Buuren et à la galerie Templon. Deux lieux qui fonctionnent en parfaite symbiose.

Galerie Daniel Templon

Paris Brussels

ANTHONY CARO

L'ECHO, 16 juin 2017

EXPOSITION

Anthony Caro

■■■■■□

Double exposition, à Bruxelles, dans les jardins du Musée van Buuren et à la Galerie Templon.

BERNARD ROISIN

Dans ce jardin d'hiver auquel ressemblent l'immaculée galerie Templon et son immense baie vitrée, des œuvres de la fin, d'une part, monumentales, physiques, et des «table-pieces» de l'autre, à peine antérieures, que l'on pourrait décrire comme la version en trois dimensions des «table books», ces livres d'art que l'on abandonne négligemment sur sa table de salon.

Des œuvres sur socle; socle que le sculpteur qui eut Tony Cragg et Barry Flanagan comme élèves avait abandonné il y a longtemps et auquel il est revenu dans les années 2000. Des pièces plus intimes, autant pour celui qui les reçoit que pour celui qui les a conçues, de petites dimensions, avec toujours chez cet artiste un assemblage d'objets retrouvés chez les ferrailleurs à qui Caro a redonné vie et dignité. Elles semblent, à l'instar de ses œuvres plus imposantes, célébrer l'ère industrielle, mais de façon non industrielle, aérienne, malgré leur côté physique. «Capstan» rappelle le phonographe sans pavillon de Charles Cros ou d'Edison; «Lock up» ressemble à un étau d'atelier.

Symphonie cubiste

Dans la série plus monumentale des «Late pieces», cette histoire du passé industriel à travers ses «vestiges» est illustrée notamment dans «Bench», un banc de bois entouré de matériaux comme le perspex, plexiglas translucide découvert par Caro dans les années 2000, mais toujours dans une géométrie abstraite que l'on retrouve dans «Mirror», œuvre de même style et par essence... réflexive.

À la marge de cette confrontation entre intime «soclé» et pétulance expansive, la sculpture «Anvil chorus» voit se transformer une enclume en un orgue couleur rouille de toute beauté. Antony Caro était d'ailleurs grand amateur de musique au point de concevoir un «concerto serie» sans doute en écoutant ses compositeurs favoris, Mozart, Bach, Brahms et bien sûr Haendel – *englishness* oblige. La plus belle œuvre présentée dans la galerie est d'ailleurs «Oratio» qui date de 1991 et dont une partie prend la forme évasée d'un trombone. Une symphonie cubiste!

Un assemblage d'objets retrouvés chez les ferrailleurs à qui Caro a redonné vie et dignité.

Cette présentation harmonieuse, voulue par l'assistant de Caro, Pat Cunningham, se poursuit au Musée van Buuren dans une présentation plus rétrospective. Éparpillées dans ses jardins, les sculptures de Caro s'y intègrent parfaitement: disposées dans des niches végétales, quand leur style se rapproche d'un Bourdelle ou d'un Rik Wouters («In the bath»), voire d'un Magritte sculpté pour «Concealed figure», femme à la tête voilée. Elles se marient parfaitement avec le style Art déco de l'architecture du lieu pour le monumental «Star flight» tout en ronds et carrés, structure qui évoque l'industrie minière. «Larry's Land» et «Door», disposés aux abords de la roseraie, en rappellent le caractère également géométrique.

Plus brute et presque maladroite, «Second sculpture», œuvre de jeunesse, trône sur une pelouse qui annonce déjà le côté moins dompté du verger. Dans la sinuosité du jardin secret du van Buuren, trois sculptures en adoptent la forme. Enfin sur la grande pelouse bordée d'essences trône notamment l'imposant «Palanquin» qui résume la symbiose épataante de cette double exposition: une structure géométrique et abstraite, vide en son milieu, et à travers laquelle on aperçoit la villa-musée, dont elle encadre les lignes Art déco et le jardin moderne où le minéral joue un rôle essentiel. Et c'est bien du minéral dont Caro tirait tous ses métaux et alliages.

À la galerie Templon jusqu'au 22 juillet,
13A, rue Veydt à 1060 Bruxelles.

02 537 13 17 – danieltemplon.com.

Au Musée van Buuren jusqu'au 8 octobre,
41, avenue Léo Errera à 1180 Bruxelles.

02 343 48 51 – museumvanbuuren.be